



# L'enclos Saint-Sernin

**LA CITÉ DES CHANOINES** Saint-Sernin n'était pas qu'un monument, c'était une communauté de prêtres qui avait fort à faire pour gérer l'un des plus importants sanctuaires de la chrétienté et ne tarda pas à se faire aider par des laïcs.

Reconstitution de la maison du chanoine-chantre de Saint-Sernin à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dont Jean Catalo a fouillé les plus bas niveaux en 1997 dans le sous-sol du lycée Ozenne. Au rez-de-chaussée, une grande salle à manger avec cheminée ❶ qui servait auparavant de cuisine. Le chanoine a fait disparaître les latrines et le puits qui bordaient jusque là cette pièce. L'entrée mène aussi à l'escalier extérieur en bois ❷ qui dessert la chambre du chanoine à l'étage ❸ et peut-être celles des domestiques au dessus. La maison (270 m<sup>2</sup> habitables) avait été bâtie au début du XV<sup>e</sup> siècle en terre, signe d'économie, et sera détruite au XIX<sup>e</sup>.

EN SEPTEMBRE 1246, l'abbé de Saint-Sernin Bernard de Gensac fit dresser un inventaire général des biens de l'abbaye « afin, écrit-il, que l'on sache plus tard dans quel état j'ai trouvé l'église ». En plus de 64 églises ou chapelles, 9 prieurés, un certain nombre de maisons, champs, fermes et droits divers tout autour de Toulouse et jusqu'au fond du Vicdessos, l'inventaire énumère très honnêtement tout ce qu'on a trouvé dans la chambre de l'abbé (« 18 court-pointes, 15 oreillers, 19 coussins, 32 habits de lin bons et mauvais, 8 couvertures ... »), mais aussi ce qui appartient aux 18 chanoines, les prêtres chargés du service du

sanctuaire. Ceux-ci ont parfois nettement moins : « B. de Montviel a 2 habits de lin et un coffre ». Parfois un petit peu plus : « Ato de Montmazalguer : 3 livres, 3 court-pointes, 1 habit, une couverture de laine, 2 coussins, 3 tonneaux, 3 coffres et encore 2 couverture de laine, 60 moutons, 1 cheval et 2 poulains ».

Ce qui contredit quelque peu la règle de saint Augustin que les chanoines de Saint-Sernin sont sensés suivre depuis un siècle et demi au moins et qui dit entre autres noir sur blanc que tout est collectif. Comme la résumait l'évêque Isarn à l'adresse de ses propres chanoines de la cathédrale au début des années 1070 :

que chaque chanoine « ne possède rien à lui. Que tous mangent ensemble, dorment ensemble. Que la nourriture et le vêtement soient communs comme l'ordonne la tradition des apôtres de sorte qu'il n'y ait qu'un seul esprit, une seule âme pour ceux qui n'ont qu'un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême » ...

**ON RETROUVE** le même phénomène un peu partout en Europe : les idéaux de vie strictement communautaire de la réforme grégorienne du XI<sup>e</sup> siècle ont perdu de leur force dans le clergé canonial et les temps ont changé. Les ordres mendiants (Jacobins, Cordeliers, Augustins, Carmes) sont arrivés en ville et incarnent plus efficacement aux yeux du peuple la radicalité du message chrétien. Les chanoines, eux, ont un immense sanctuaire (toujours pas terminé) à faire fonctionner jour après jour, avec des milliers de pèlerins à accueillir venus de très loin prier devant les reliques de leur cher Saturnin et de tant d'autres saints et saintes. Cela s'apparente à une grande entreprise et autorise bien quelques aménagements.

Une grande entreprise dont le patron (depuis que Saint-Sernin a été élevé au rang d'abbaye en 1119) est l'abbé, élu comme il





se doit par ses pairs, les chanoines formant ce qui ressemble à la fois à un conseil d'administration (ils prennent les grandes décisions), une direction générale (ils gèrent l'activité au jour le jour) et un groupe de prière : le Chapitre. Certains chanoines, les prieurs, n'habitent pas sur place : ils dirigent les principales « filiales » de l'abbaye à Blagnac, Calmont, Saverdun, Grisolles ... D'autres, les officiers claustraux, assument des charges bien précises et sont en quelque sorte les « ministres » de l'abbé.

**Le prieur claustral** est un vieux chanoine qui a fait ses preuves et a donc la charge des secteurs sensibles : la liturgie, la règle, les finances. Il a double ration de pain et de vin.

**L'infirmier** a 2 chanoines et un médecin sous ses ordres pour soigner les malades et recevoir les hôtes : rations spéciales de pain, de froment et 2 pipes de vin (un bon millier de litres) par an.

**L'aumônier** dirige le collège Saint-Raymond, nourrit et surveille ses écoliers : mêmes rations à peu de choses près que l'infirmier.

**Le sacriste** veille à ce que rien ne manque pour les messes : cire, huile ... et vin (8 pipes, soit bien

4 000 litres). Plus le cœur de l'activité : la responsabilité des reliques et du trésor.

**Le camérier** est chargé des habits et des draps. Et de l'autel de saint Augustin, dans le cloître, dont on a peut-être retrouvé en 1864 le décor peint (transféré depuis dans le transept). Augustin y tient un livre où il est écrit : « *Sois béni, mon frère ! Voici la règle que tu dois suivre...* ». Et le chanoine à sa droite répond un peu témérairement : « *Augustin, mon père, tu reconnais ici ceux qui suivent ta règle* ».

Pour finir, **le chantre** qui dirige la musique, si importante à Toulouse où la concurrence sera vive jusqu'à la Révolution entre les maîtrises des différentes églises avec Saint-Sernin et Saint-Étienne dominant le marché. ►

Ci-dessus : L'enclos à la fin du Moyen-âge. Autour de la basilique ① : les cimetières des nobles ⑤ des pauvres ⑥ et des enfants ⑦ le collège Saint-Raymond ⑧ et le cloître ⑨ bordé par le palais abbatial ⑩ et la salle capitulaire ⑪. Plus au nord, la Chanoinie ⑫ (avec la maison du chanoine-chantre ⑬) et ses portes nord ⑭ et est ⑮.

Ci-dessous :  
Le chevet au  
XVII<sup>e</sup> siècle : le baldaquin  
gothique contient  
la châsse des reliques  
de saint-Saturnin ❶ et  
est entouré de statues  
d'apôtres aujourd'hui  
dans la crypte ❷.  
Surmontant  
le déambulatoire et  
ses autres reliques,  
les statues de prophètes  
et sibylles  
de Jean Bauduy ❸.

► On a retrouvé les fondations de la maison du chanoine-chantre lors de fouilles au lycée Ozanne en 1997. C'est en effet de ce côté que s'étendit à partir du XIV<sup>e</sup> siècle la Chanoinie, le « village » des chanoines qui voulaient bien travailler et prier ensemble mais ressentaient un certain besoin d'isolement pour manger et dormir. On a beau rénover le réfectoire et le dortoir ces

années-là, rien n'y fait : de modestes maisons de terre avec jardins couvrent bientôt tout le terrain au nord du cloître. Le terrain reste clos mais les maisons deviennent de plus en plus confortables. Le chanoine-chantre trouve ainsi d'abord commode d'avoir un puits dans son arrière-cuisine, à côté du chai. Et puis l'un de ses successeurs transforme le chai en latrines. Latrines et puits qui disparaissent (on a dû les installer dans le jardin) au XVI<sup>e</sup> siècle quand le chantre décide, pour mieux recevoir ses hôtes, de faire de sa cuisine une véritable salle à manger, bientôt équipée d'un parquet, grand luxe

pour l'époque, et d'une entrée particulière. Dans la salle à manger du chantre, près d'un bon feu, en plus de parler musique, on pourra déguster du pigeon, de la tortue ou de l'épervier dans de la vaisselle locale de qualité.

**LE DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE,** qui voit Toulouse s'enrichir toujours plus grâce au commerce du pastel, est aussi l'âge des transformations pour cette grande entreprise qu'est Saint-Sernin. Depuis 1462, les chanoines ne peuvent plus élire leur abbé devenu, comme un peu partout, « commendataire », c'est-à-dire absent, lointain et cumulant les charges et bénéfices (en 1506, ce sera un enfant de 12 ans, neveu du précédent). D'où de très vifs conflits entre l'abbé qui veut sa part des revenus



et les chanoines peu pressés de la lui verser. Les chanoines vont en profiter pour obtenir la mise au clair de leur situation vis à vis de la règle de plus en plus théorique de saint Augustin : en 1512, l'abbé

reconnaît qu'ils sont « *libres de disposer de leurs biens et de vivre où bon leur semble* ». En 1515, le pape (leur véritable supérieur hiérarchique) confirme également qu'ils peuvent « *vivre à part dans des chambres ou des maisons situées dans l'enceinte de l'abbaye* ». En 1527, suivant l'exemple de leurs confrères de Saint-Étienne, les chanoines abandonnent officiellement la règle augustinienne et se « *sécularisent* ».

#### SÉCULARISATION EST LE MOT.

Depuis le XV<sup>e</sup> siècle déjà, les laïcs prennent de plus en plus de responsabilités dans l'abbaye, comme si Saint-Sernin était une affaire trop sérieuse pour que les Toulousains la laissent entre les mains d'ecclésiastiques. Une confrérie prend alors de plus en plus d'importance : chargée à l'origine de certains offices dans la petite chapelle sous le baldaquin gothique qui contient la châsse des reliques de saint Saturnin, la Table puis Confrérie des Corps-Saints prend peu à

peu en charge presque tous les travaux d'entretien de la basilique (qui se dégrade) et surtout la responsabilité des reliques elles-mêmes et de leur environnement. Un rôle prestigieux qui attire les élites dans ses rangs et lui permet d'occuper la place centrale lors de la grande procession de Pentecôte qui détermine le rang de chacun à Toulouse. En 1527, c'est la confrérie qui commande au sculpteur bordelais Jean Bauduy les impressionnantes statues de céramique des sibylles et des prophètes qui vont dominer pendant près de 4 siècles le déambulatoire. Avant d'être emportées au musée des Augustins en 1902 car on a oublié depuis longtemps qui elles représentent (de riches donateurs ? les comtes et comtesses de Toulouse ou d'Aquitaine ?) et qu'elles n'ont donc, selon les lointains

successeurs de la Confrérie, « *aucun caractère religieux pouvant légitimer leur présence dans la basilique* ». ●

À lire : articles et études de Jean Catalo (*La maison canoniale du lycée Ozenne*), Pascal Julien (*De l'imagier Jean Bauduy au Maître de Biron*), Catherine Saint-Martin (*Le chapitre abbatial de Saint-Sernin, La Confrérie des Corps-Saints*), Frédérique Fanfuzzo (*Une grande confrérie urbaine*), Henri Pradalier (*Saint-Sernin gothique*)...

© Studio Différemment 2015 ; Illustrations : Philippe Biard Texte : Jean de Saint Blanquat.

STUDIO DIFFÉREMENT

Ci-dessus : Signe du rôle désormais capital des laïcs : pour remplacer l'autel de la galerie sud du cloître où les femmes venaient prier pour un heureux accouchement, le marchand Sébastien Taffin fait construire en 1642 la riche chapelle Notre Dame de Bonnes Nouvelles ④ ensuite augmentée d'une sacristie ⑤ et de galeries ⑥.

